

Colloque tourbières du Massif central, Ardes-sur-Couze, 9 juin 2022

Atelier B: « Quel avenir pour le sujet gestion/restauration des tourbières dans le Massif? »

(rédaction Francis Muller, d'après ses notes et celles de Philippe Boichut)

Il est nécessaire de préciser **ce que l'on entend respectivement par gestion et restauration**. Il faut aussi préciser le **statut de la zone** où l'on travaille : en a-t-on une pleine maîtrise, ou intervient-on simplement en conseil à la gestion, sans maîtrise des principaux processus et dépendant du choix des propriétaires, ayants-droits, etc., comme lorsqu'on 'hérite' d'un mode de pâturage déjà en place ?

Il se pose la question de la **forme du document qui guide les actions de gestion** : cela va de la notice de gestion à des plans de gestion très complets. L'investissement n'est pas le même. A-t-on un engagement ferme à la réalisation ou pas ? Il convient toujours d'être opérationnel : ne pas faire de plan de gestion qui ne puisse être applicable. La notice est-elle plus pragmatique ?

La **gestion des sites est fortement liée à la connaissance** que nous en avons. Il est p. ex. nécessaire de revoir la compréhension que l'on a de l'hydrosystème tourbeux.

Est-on en mesure d'intervenir de **manière aussi forte sur tous les sites** de notre réseau ? Ou ne pourrait-on plutôt faire le choix de **sites témoins**, qui seraient suivis avec la plus grande attention et beaucoup de moyens, pour avoir une action appropriée non seulement sur ces sites mais sur ceux qui leur sont similaires ; cela pose la question du soutien financier apporté à ces suivis de résultats de la gestion/ restauration.

D'un autre côté, il ne faut pas oublier que l'on peut toujours **agir par des gestes simples**, relativement peu coûteux.

Quelle est l'échelle pour les actions, du plus local à l'international, et quel est la place et l'intérêt de l'échelle du Massif central ? Elle permet p. ex. de ne pas rester trop cloisonné, d'agir aussi là où les structures existantes ne sont pas très actives localement.

Il convient d'**avancer tous ensemble**, pour ne pas perdre temps ou d'argent. Pour cela, nous devons décider de la forme que prendront nos échanges futurs. Comment mutualiser nos compétences, faire des économies, avoir des modèles, mais pas trop stricts, comme celui présenté par Arnaud Duranel en session, avoir des documents synthétiques...

On peut cependant **relever des manques**, qu'il faudrait pouvoir combler / compenser :

- avoir la possibilité de **s'approprier ce qui est fait ailleurs**, notamment grâce à des visites de chantiers ou de zones restaurées ; mais qu'est-ce qui peut constituer une référence utile vu les particularités fortes de chaque site ? ;
- pouvoir utiliser des **sites de référence**, or on n'en dispose pas toujours ;
- pouvoir **disposer**, pour les sites complexes surtout, **des meilleurs spécialistes et entreprises**. Sur les sites plus simples : chacun peut développer une compétence de base (ce travail a par exemple été fait dans le Jura), qui sera à développer dans chacun des sous-ensembles du Massif central. Il faut développer la **formation continue** pour diffuser les savoir-faire simples. Une **bibliographie** est disponible mais serait encore plus utile si elle était commentée ; des boîtes à outils sont accessibles et doivent pouvoir être utilisées par chacun ;

- **pouvoir disposer d'entreprises de travaux** compétentes plus nombreuses, en aidant à développer un marché suffisant et régulier. Avant d'y parvenir, on peut aller en chercher loin s'il le faut, mais c'est alors plus cher.
- échanger sur les modes de rédaction des **cahiers des charges pour les marchés publics**, pour ne pas se voir obligés de prendre une entreprise qui serait incompétente pour les travaux très spécifiques que nécessitent les tourbières.
- **l'ingénierie financière pose problème** pour monter des (gros) projets : il faudrait disposer d'une cellule qui puisse travailler sur ce sujet.
- difficulté mais aussi intérêt de monter des **gros programmes aidés par l'Union européenne comme des LIFE** pour arriver à passer à la vitesse supérieure en matière de surface d'action. Mais faut-il agir très bien sur peu de surface, ou démultiplier nos actions ? on peut aussi multiplier les petits projets et gagner des surfaces protégées / gérées. Ou proposer un plan d'action interrégional où chacun apporte sa part.
- **difficulté à trouver un maître d'ouvrage**, capable d'assumer les risques et les contraintes administratives et financières.
- penser à monter des projets qui incluent les **sciences sociales**.